

Commission Syndicale  
du Haut-Ossau  
CSHO

# HAUT-OSSAU

## EN DABAN

Octobre 2018 N°4

### Plus que jamais !

*Jamais la déconnexion entre le monde agricole et le monde non agricole n'a été aussi grande. Jamais nous n'avons eu autant besoin de faire comprendre les réalités de nos activités de culture et d'élevage, tout spécialement du pastoralisme. La mise en péril de nos petites exploitations transhumantes par le retour des grands prédateurs dans les montagnes françaises n'est pas compris et n'émeut que trop peu de personnes.*

*L'arrivée subite d'hybrides de loups dans la vallée d'Ossau ce printemps a profondément meurtri et traumatisé les éleveurs et leurs familles. Les dégâts dus à ces canidés sont déjà considérables dès la première saison et l'angoisse va grandissant devant l'impuissance des systèmes de défense qui ont largement démontré leur inefficacité depuis 25 ans en France. La question se pose de savoir qui a criminellement largué ces animaux (ces gens-là sont-ils recherchés ?) et surtout si des solutions d'éradication seront mises en place.*

*Le passage en force de deux ours slovènes cet automne, contre la volonté des personnes concernées, a rajouté à la sensation d'être méprisés par un État tout puissant et ses énarques franchement indifférents à nos existences.*

*On nous dit qu'il y avait autrefois des ours et des loups dans nos vallées et qu'ils cohabitaient avec les éleveurs. Bien sûr qu'il y en avait... sauf que nos ancêtres ont tout fait pour s'en débarrasser, comme partout ailleurs. Des primes étaient versées par les communes et même par l'État jusqu'à la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle !*

*En cette période particulièrement sensible, nous, les responsables de la Commission Syndicale, tenons à affirmer clairement et à l'unanimité notre soutien aux personnes qui vivent et travaillent dans la montagne et qui l'entretiennent depuis toujours. Nous prenons haut et fort le parti de ces rescapés d'un système, le plus respectueux de l'environnement qui soit, qui continuent à exercer un métier magnifique mais qui reste pénible et fragile, ces personnes précieuses qui nous nourrissent avec des produits de qualité. Nous continuerons, à notre niveau et avec la Fédération des Commissions Syndicales des Pyrénées, à apporter le maximum d'aide possible à nos éleveurs, pour la vie de nos montagnes.*

*Au-delà de la tristesse, de la colère, du désarroi et même au-delà de l'écoeurement, les Pyrénéens ont resserré les rangs. Notre unité est plus que jamais nécessaire pour défendre, pour expliquer, pour partager la passion de notre territoire, de nos activités et de notre culture.*

*Au moment où une dynamique est créée pour favoriser la transmission des exploitations agricoles et des autres métiers, nous participons plus que jamais à la construction d'un avenir positif, dans le respect et la dignité.*

**Nous n'abandonnerons JAMAIS !**

Adishatz !

Le Président, Augustin MÉDEVIELLE

### Devette de Biou : partager nos coutumes et nos pratiques

Cette année elle a eu lieu le 7 juillet. Comme chaque année depuis des siècles, la Commission Syndicale décide de la date d'ouverture de l'estive en fonction de la pousse de l'herbe. La Devette, c'est le feu vert à l'accès aux pâturages de la haute vallée. C'est un jour que les éleveurs transhumants attendent avec impatience après avoir utilisé les estives les plus basses pendant le printemps. Tous en place depuis la veille, les bergers, vachers et propriétaires de chevaux se tiennent prêts avec leurs troupeaux à franchir, les uns après les autres, le pont de Biou dès le petit jour pour rejoindre leurs cabanes ou leurs quartiers. Ce défilé se renouvelle chaque année dans le splendide vallon couronné par les pics d'Ossau, du Casterau et même du Paradis. C'est un moment de cohésion, une occasion exceptionnelle de se retrouver. La Commission Syndicale organise un rassemblement convivial sous un chapiteau où les éleveurs sont conviés à rejoindre les élus après la fin de leur installation dans les cabanes. Mais, en raison de sa dimension particulière, la Commission Syndicale invite également tous ses partenaires, élus, professionnels, entreprises et militaires, tous les acteurs avec lesquels nous œuvrons à développer nos actions au Pont Long. L'occasion pour eux de découvrir nos montagnes et l'activité pastorale, de suivre les troupeaux, de visiter les cabanes et les fromageries, d'échanger avec les bergers et les autres éleveurs sur leur métier, leurs bonheurs et leurs préoccupations... Une journée très riche de découverte et de partage pour renforcer nos partenariats autant en vallée qu'en plaine...



Le plateau de Biou

### ETAP/Haut-Ossau : un partenariat renouvelé



Le Colonel Jean-Christophe OTT et le Président de la CSHO

Au Pont Long, la zone de saut dite "de Wright", où sont formés tous les élèves parachutistes de France, appartient en grande partie à l'École des Troupes Aéroportées de Pau (ETAP) et en partie aussi à la Commission Syndicale du Haut-Ossau qui la loue à l'ETAP. Depuis 2008, la CSHO et l'ETAP signent une convention d'utilisation qui concerne l'ensemble de cette zone d'atterrissage : elle fixe les

règles de fonctionnement afin de ne pas perturber les activités militaires qui sont prioritaires, tout en permettant la meilleure valorisation agronomique possible du site. Le 10 janvier 2018, le Colonel de l'École des Troupes Aéroportées de Pau et le Président de la Commission Syndicale du Haut-Ossau ont renouvelé cette convention pour trois années supplémentaires. Nous ne pouvons que nous féliciter d'une telle collaboration.

*L'école est dirigée actuellement par le Colonel Jean-Christophe OTT. Agé de 48 ans, il s'occupait auparavant de l'enseignement auprès des officiers supérieurs à l'École de Guerre. Nous lui souhaitons une très bonne continuation dans sa carrière et en vallée d'Ossau.*

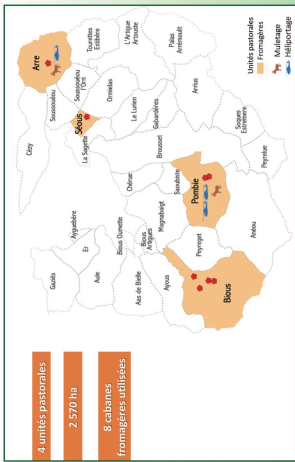


# Plaine

# HAUT-OSSAU

# Montagne

## Diagnostic pastoral : les premiers résultats



L'Institution Patrimoniale du Haut-Béarn, avec ses partenaires de la Cellule Pastorale départementale (Centre Ovin, Lycée Agricole de Soix, et Chambre d'Agriculture) réalise, tous les 10 ans environ, un diagnostic prospectif de l'activité pastorale dans chaque collectivité adhérente. Avec 1 750 Unités Gros Bétail, soit 4 300 brebis, 3 000 vaches et 200 juments, la CSHO fait partie des collectivités qui accueillent les plus gros effectifs du cheptel transhumant du Haut-Béarn. Ces chiffres sont stables depuis 10 ans.

Un grand nombre de travaux a été réalisé pendant la dernière décennie : des salles de fabrication fromagère et cabanes à Arre et Louis Quebats, des aménagements à Cap de Pount et la Louis Quebats, la sécurisation de projets pourront être réfléchis par tous et compléter ceux qui sont déjà exprimés (équipements en eau et électricité, de scendave-ments, organisation pour le gros bétail, inéquités prédateurs, etc).

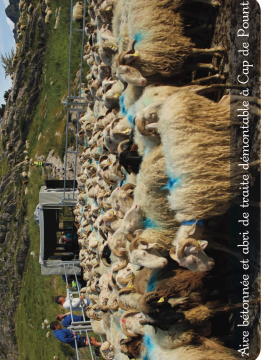
**Travaux autour de la cabane de La Clève-Breus**

**Hélicoptage**  
Comme chaque année, les bergers ont recours aux hélicoptages groupés organisés par l'IPHB. Dans les estives de la CSHO plus de 16 tonnes ont été montées ou descendues cette année, dont du matériel de traite mécanique à Arre et 3 palettes de ruches à Séous dont la manipulation est pour le moins "délicate"...

**Le Groupement Pastoral du Soussouéou**  
Un groupement pastoral (GP) permet aux éleveurs transhumants de se regrouper pour gérer ensemble les équipements de l'estive ou les travaux d'amélioration pastorale d'assurer l'organisation commune du pâturage pour utiliser les ressources fourragères de façon optimale (parcours, calendrier par quartiers...). Il permet aussi de recruter en commun des salariés et de décider ensemble de l'accueil bétail extérieur. Ainsi le GP du Soussouéou a pu notamment accueillir le troupeau du Lycée Agricole de Soix.  
Ce GP original regroupe plusieurs estives qui concernent plusieurs collectivités : Séous qui appartient à la CSHO, Soussouéou qui appartient à Laruns et l'Orri/Osmielas qui appartient au Syndicat des habitants d'Arnouste.

## Les aires et abris de traite terminés !

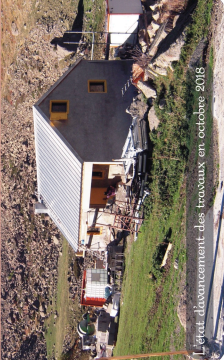
Les financements ont enfin été débloqués et les 9 aires et abris de traite de Bious et de Pombie, prévus depuis si longtemps, ont enfin pu être réalisés ce printemps, à la satisfaction générale des bergers. Protégés du vent, de la pluie et de l'orage, ils y trouvent un confort appréciable, mais aussi des conditions de propreté bien améliorées.



Aire bétonnée et abri de traite, démontrable à Cap de Pount.

## Du neuf à la cabane de Puchéou

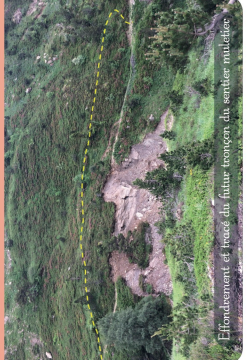
Les travaux de reconstruction de la cabane ont commencé au début du mois de septembre et devraient se terminer avant la fin de l'automne. De par ses installations et ses logements, cette cabane va pouvoir accueillir 2 bergers. Cela leur permettra de fabriquer dans de meilleures conditions du fromage d'estive tant recherchée. Une réflexion est également lancée pour agrandir la cabane de la Hosse qui accueille maintenant deux familles.



Le réaménagement des travaux en octobre 2018.

## Les intempéries ont encore frappé à Arre

Suite aux très longs mois de pluie et de neige, le sentier a été retrouvé en piteux état au début de l'été. Le secteur a été provisoirement sécurisé par le berger. Des travaux sont prévus avant l'été prochain pour rétablir le sentier mulétier.



Fondement et paroi du futur tronçon du sentier mulétier.

## Ferme du Pont-Long : quelques nouvelles

Afin de compenser l'extension de la zone de saut qui nous a contraints d'abandonner la culture de maïs sur 7 ha, la CSHO avait obtenu que l'ETAP nous permette d'exploiter un secteur en friche sur la zone de Wright. La végétation impenétrable était devenue un refuge à sangliers.

Ce printemps, nous avons commencé à remettre cette zone en état de culture.

Côté fourrage, l'année 2018 aura été une année très complexe. Les intempéries n'ont permis de produire que peu de fourrage : 766 boules de foin, 440 de regain, 474 d'ensilage - et 468 de paille. Un stock bien inférieur à la demande ossaloise ! Une demande qui ne cesse d'augmenter car la qualité est au rendez-vous.

Pour poursuivre sur la voie de l'amélioration, nous envisageons le renouvellement de prairies, tant dans la zone de pâture des vaches que sur la zone de saut pour les fourrages : une haute qualité visée pour la future grange de séchage.

En ce qui concerne les céréales - maïs et orge - malgré les intempéries de ce printemps et la sécheresse estivale, mais grâce à une arrière-saison très favorable, nous devrions obtenir un rendement correct.

N'oublions pas que tous les travaux des champs et une grande partie des travaux annexes sont réalisés par l'entreprise Le Roux qui, dirigée d'une manière très professionnelle, participe aux excellents résultats de la ferme. Merci à toute l'équipe.

Le 15 octobre 2017, après délibération favorable de toutes les municipalités haut-ossaloises, la CSHO a acquis le quart restant du lac d'Uzein qui ne lui appartenait pas ainsi que l'ensemble des bâtiments attenants. Nous avons entrepris cette année un premier nettoyage de l'intérieur du lac dans lequel une véritable forêt était installée. L'objectif est de remettre en eau ce lac pour ce sera long...

permettre une irrigation d'appoint de nos cultures et surtout de redonner vie à ce lieu touristique aux portes de Pau. Toutefois, la réparation de la digue du lac nous impose de réaliser dans un premier temps de lourdes démarches administratives en vue de son "recto-sement" en tant que lac.

Nous aurons l'occasion d'en reparler... est de remettre en eau ce lac pour ce sera long...

la rémunération est très intéressante que le Or, l'expédition de denrées par camions est soumise à une réglementation routière stricte. Ainsi, la ferme du Pont Long s'est dotée d'un pont bascule (capable de peser jusqu'à 60 tonnes avec une précision de 20 kg), ce qui nous permet de respecter la réglementation mais aussi de contrôler toutes les marchandises que nous recevons (engrais, chaux...)

ainsi que celles que nous exportons (orge, maïs, paille, foin, regain). Ce matériel a coûté 25 000 €.

Cet investissement a été pensé intégralement, dès la première année d'utilisation, par la meilleure négociation du prix du maïs vendu.

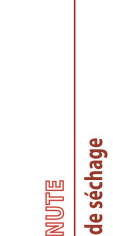
## Local phytosanitaire



Les travaux de rénovation de la ferme sont maintenant finis. La dernière réalisation concerne le local de stockage des produits phytosanitaires et l'aire de remplissage du pulvérisateur. Cette infrastructure est composée d'un bâtiment de 100 m² et d'une aire bétonnée de 95 m². Nous avons en effet profité des travaux pour adosser cette dalle au local, pour accueillir la citerne des engrais liquides indispensables aux cultures.

Ainsi, la ferme possède maintenant les derniers équipements qui vont permettre de travailler avec la meilleure efficacité tout en respectant la réglementation européenne. Le coût de cet équipement est de 100 000 € à la charge intégrale de la Commission Syndicale.

A l'intérieur du bâtiment se trouve également le laboratoire pour les recherches agronomiques et pour le suivi des cultures.



pour finir de les sécher en grange de manière naturelle et ainsi mieux conserver toutes leurs qualités alimentaires.

25 entreprises ont répondu à l'appel d'offre, ce qui montre tout l'intérêt de ce projet innovant.

La mise en fonctionnement est prévue au printemps 2019.



Le début des travaux - Octobre 2018

## DERNIÈRE MINUTE

### Grange de séchage

C'est parti !  
La météo de ce printemps nous a fait désirer ce projet plus que jamais ! En effet nous avons dû recourir à l'ensilage pour pouvoir conserver les foins. Cette grange nous permettra de laisser les fourrages au champ seulement pendant deux jours



Le début des travaux - Octobre 2018



# Histoire et brèves

## La transhumance ou « la course à l'herbe »



Bergers en transhumance au début du XX<sup>ème</sup> siècle

Plusieurs définitions s'appliquent au mot transhumance. Du latin *trans*, c'est à dire « de l'autre côté », « traverser » et *humus*, « terre », « pays » (ou pour nous, « fumier » tout simplement). Cela signifie déplacer son domicile, son « home » et ses troupeaux en une migration périodique entre les pâturages d'été et ceux d'hiver, à des dates bien déterminées.

La transhumance d'été vers les pâturages de montagne est pratiquée depuis plusieurs millénaires dans les Pyrénées. Mais une autre transhumance, hivernale, appelée « grande transhumance », vers les plaines, était autrefois nécessaire car le fourrage était insuffisant pour nourrir les troupeaux toute l'année dans nos vallées. Ce sont le plus souvent les cadets, privés de terres, qui transhumaient l'hiver, avec le troupeau familial ou avec le leur.

Les troupeaux se déplaçaient dans les coteaux du Béarn, dans les Landes ou beaucoup plus au nord. Les ossalois se rendaient bien sûr aussi au Pont Long.

L'historien Henri CAVAILLÈS écrit en 1931 : « *Tout invitait l'ossalois d'envoyer le bétail pacager au Pont Long, quand la neige chassait les troupeaux des estives. De tout temps il y envoyait, non pas ses brebis pour qui il fallait un sol plus ferme et moins humide, mais ses vaches et ses chevaux.* »

Il poursuit : « *Il fallait aux brebis des pâtures plus sèches et saines, trouvées dans les vignes notamment et les champs dépouillés, avec des contrats d'hivernage qui prenaient fin à partir de mars à l'apparition des premiers bourgeons.* »

Les vignes étaient particulièrement recherchées par les bergers en raison de l'excellente qualité de leur herbe.

De leur côté les vigneron accueillaient très volontiers les troupeaux car ils rendaient de nombreux services : en plus de désherber, les brebis enrichissaient leurs terres par leur fumier. Les vigneron logeaient et nourrissaient donc les bergers gratuitement en compensation de ces apports.

Mais aux premières pousses des bourgeons dans les vignes, il fallait partir.

Dans le GERS et le BORDELAIS, on disait alors aux bergers :

« *A la candeleiro, birats aulhès de l'arribèro* »

*A la Chandeleur, bergers, quittez les champs des plaines.*

Ou encore :

« *Aù més de mars, aulhès, birats de touts parts* »

*Au mois de mars, bergers, quittez tous les lieux.*

Aussi, à partir de ces dates, les bergers reprenaient un long trajet de retour, empruntant les parcours et leurs étapes coutumiers. Le plus souvent, ils rejoignaient la vallée et les cujalas de proximité au début du mois de mai.

Plus tard, le train permit aux troupeaux de revenir plus facilement au pays. Et nous évoquons avec nostalgie ces expressions qui disaient « *Qué bam embarca ou desbarca* » - *Nous allons embarquer ou débarquer* - suivant la saison.

Ces moments-là étaient un événement, soit en gare de Laruns, soit en gare de Bielle. Signes annonciateurs de l'hiver ou de la belle saison, indéniables marqueurs du temps qui passe.

Aujourd'hui, la transhumance existe toujours, essentiellement vers les pâturages d'altitude. Ces déplacements demeurent indispensables au fonctionnement de nos exploitations.

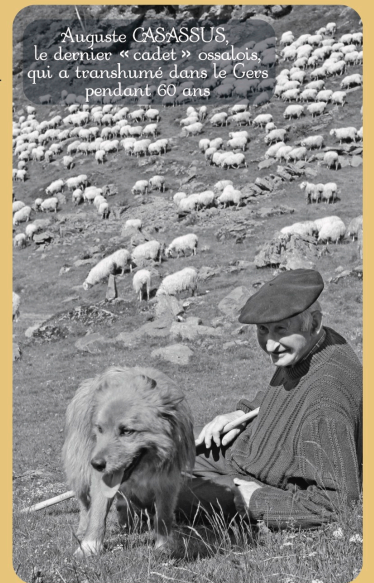
Actuellement notre vallée accueille aussi du bétail dit « extérieur », venant des cantons voisins ou du Pays Basque. C'est avec plaisir que nous les voyons traverser nos villages début juillet, lors de l'ouverture de nos montagnes par les commissions syndicales.

Le Pont Long reçoit toujours des vaches et des chevaux ossalois au printemps et à l'automne.

Depuis la nuit des temps, ce mouvement d'animaux existe et il est évident que cette pratique ancestrale s'inscrit dans un schéma de développement durable : pour le maintien des exploitations de montagne mais aussi pour une biodiversité équilibrée avec la conservation d'espèces animales et végétales nombreuses et de qualité, ainsi que des milieux ouverts qui évitent l'embroussaillage.

Espérons que les prédateurs nouveaux ne viendront pas perturber la quiétude de nos montagnes et que, pendant longtemps encore, nos jeunes éleveurs pourront compter sur les bienfaits de nos estives, gages de santé pour leurs troupeaux et pour la vie des petites exploitations agricoles des vallées.

Simon AMBIELLE



Auguste CASASSUS, le dernier « cadet » ossalois, qui a transhumé dans le Gers pendant 60 ans

## Patrick Ventaja nous a quittés

Malgré son esprit combatif, c'est un grand champion qui est parti le 6 décembre dernier des suites d'une longue maladie. Sportif de très haut niveau au sein de l'équipe de France, il a été titré plusieurs fois champion de France et d'Europe de parachutisme. Il a fortement participé à la notoriété de l'ETAP de PAU. La tour de contrôle de la zone Wright a été baptisée « Patrick Ventaja » en sa mémoire, ce qui montre à quel point il était respecté et apprécié par sa hiérarchie et ses camarades.

Sa simplicité, sa gentillesse et son empathie, notamment à l'égard de la Commission Syndicale, nous manqueront. Nous sommes émus qu'il ait souhaité que ses cendres soient dispersées sur nos terres du Pont Long.

Adishats Patrick...



C'est devenu un très beau cadeau annuel : à la Saint Michel, l'ETAP offre plusieurs sauts aux membres de la Commission Syndicale et à ses alliés.

Cet automne, le parachute que le Haut-Ossau lui avait offert a atterri pour la première fois à Monplaisir. Patrick aurait aimé...